



**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**

**Bernard
Quesniaux**

9 Octobre - 23 Décembre 2011

Donc...

PREAMBULE

Le service des publics de la Maison des Arts Georges Pompidou à Cajarc s'est donné pour objectif de créer pour son public scolaire les conditions d'une relation régulière et argumentée avec l'art contemporain et de contribuer à un enrichissement culturel à long terme.

Les actions menées par ses médiateurs ne visent pas la transmission d'un savoir objectif mais la rencontre d'attitudes artistiques subjectives. Son ambition est de faire apparaître la place particulière que peut jouer l'approche de l'art contemporain dans la formation générale de l'élève, en encourageant sa curiosité, en renforçant son regard critique et en lui donnant le goût et la capacité de l'échange autour d'une expérience artistique. L'enjeu principal est d'éveiller en chaque élève l'initiative future d'une posture intelligente et active face aux œuvres d'art.

En effet, l'expression artistique n'est jamais aussi forte que lorsqu'elle est personnelle, qu'elle demande engagement et rigueur depuis sa pensée jusqu'à sa traduction visuelle, qu'elle est alimentée par la culture au sens large, qu'elle n'est pas réservée à une élite mais qu'elle est constitutive d'une posture vivante et sociale.

Les chemins qui mènent à la rencontre avec les œuvres sont aussi divers que les démarches artistiques. Il ne suffit pas de mettre en présence une œuvre et un public pour que la rencontre s'effectue. Nos médiateurs sont là pour faciliter cette rencontre qui participe d'une ouverture qui donne des chances supplémentaires aux enfants et adolescents en matière d'éveil, de découverte artistiques et de construction personnelle. C'est pourquoi le centre d'art propose aux publics scolaires des visites commentées de l'exposition et des ateliers, qui offrent l'occasion d'une rencontre plaisante et motivante avec le travail des artistes présentés.

Afin de préparer en amont la visite avec les élèves, nous invitons, pour chaque cycle d'exposition, les enseignants et éducateurs à des visites préparatoires autour de l'exposition où les enseignants peuvent poser leurs questions et définir, avec l'aide des médiateurs, des axes de travail en relation avec l'exposition, pouvant être exploités en classe.

Ce dossier pédagogique pourra être diffusé auprès de tous les enseignants et éducateurs qui en font la demande sous format numérique (fichier pdf.) et lors de la visite préalable qui leur est destinée.

L'équipe de la Maison des arts

Contact service des publics :
Marie Deborne & Catherine Henrye
05.65.40.78.19
marie.deborne@magp.fr / catherine.henry@magp.fr



Bernard Quesniaux, *Flouid make up*. 210 cm x 90 cm x 11 cm. 2010 © Marc Damage. Courtesy de l'artiste.

SOMMAIRE

4 | SOMMAIRE

5 | L'EXPOSITION

8 Plan de l'exposition

9 Les oeuvres exposées

10 | UN PEU D'HISTOIRE DE L'ART

16 | FORMULES DE VISITE

18 | GLOSSAIRE

19 | INFOS PRATIQUES

L'EXPOSITION

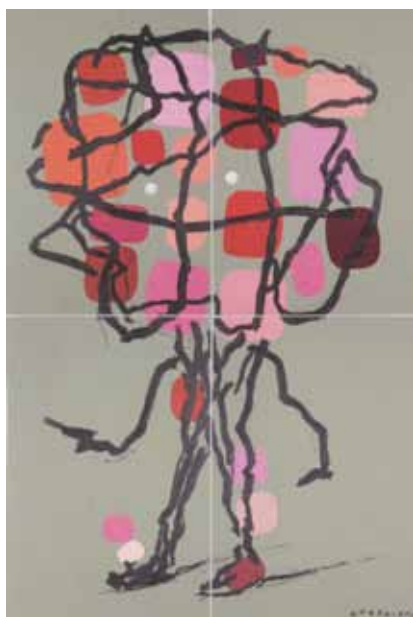
DONC...

De Bernard Quesniaux

Bernard Quesniaux, né en 1953, a émergé sur la scène artistique française au milieu des années 80. Son univers décalé et teinté d'humour collectionne des titres inattendus, réinterroge sans cesse la forme, le support et met l'histoire de l'art, de la peinture classique à l'art conceptuel, sans dessus dessous.

L'exposition s'appelle *Donc...* et fait suite à l'exposition *Mais...* consacrée à Bernard Quesniaux au FRAC Basse-Normandie en 2010. Le titre *Mais...* parce qu'avec cet artiste, il y a toujours un « mais » :

« C'est de l'art figuratif **mais** abstrait » ; « c'est une sculpture **mais**, en réalité, c'est une peinture »...



Figuratif mais abstrait

Bref, la conjonction de coordination idéale pour résumer son œuvre.

Et pourquoi *Donc...* ? D'abord pour le pied de nez à la grammaire et son fameux « mais où est donc Ornica? ». Ensuite, parce qu'avec B. Quesniaux, il y a aussi, souvent, un « donc » :

Il pousse la déconstruction si loin « qu'à un moment le tableau n'est plus qu'un objet **donc** il devient utilitaire » ; « En art contemporain, la décoration est haïssable **donc** il va faire un tableau décoratif »¹...

Les FAUX TABLEAUX ou LES MAUVAISES REPONSES

Tout a commencé avec une grande question « La peinture est-elle morte ? ». L'art conceptuel a fini de déconstruire la peinture, les artistes contemporains la boudent au profit d'autres techniques plus « modernes », finalement, elle devient un peu ringarde, plus vraiment à la mode... Mais alors est-ce la fin de la peinture ?

Bernard Quesniaux choisi de ne pas répondre à la question ou, du moins, de n'y répondre que par des mauvaises réponses.

La peinture est morte ? Soit. Mais, il faut bien que l'on ait quelque chose à mettre sur les murs !

C'est ainsi que Bernard Quesniaux commence ses « faux tableaux ».

D'abord il conçoit un cahier des charges de la peinture : la couleur, la composition, le châssis, le coup de pinceau... À la différence du mouvement support/surface qui s'attache à la déconstruire, Bernard Quesniaux reconstruit la peinture sous sa forme la plus concrète. Ses tableaux remplissent si bien le cahier des charges qu'ils finissent par se transformer en objets.

¹ Citations extraites de l'entretien vidéo réalisé par le CRDP de Basse-Normandie pour l'exposition *Mais...* en 2010. Source : www.youtube.com.

Si l'intérêt d'un tableau est d'habiller nos murs alors sa valeur varie en fonction de la taille, de l'épaisseur... Bref de l'espace qu'il occupe!



Flouid make up, Tableau très épais mais blanc

D'où la série des **Flouid make up, Flouid make up Demi-tableau, Flouid make up Tableau très épais mais blanc** (« qui serait un peu le super bigmac du fast-food de la peinture »).



Flouid make up



*Flouid make up
Demi-tableau*

L'artiste accumule les mauvaises réponses et questionne ainsi la peinture sous toutes ses formes :



Monochrome sauf en bas à gauche



Les alus-Mauvaise répartition



Les aberrations de la perspective

Et puis finalement, si le tableau est un objet et bien autant qu'il trouve une utilité alors ! Comme faire office de banc...



Tableau utilitaire

« L'art est un jeu »

Constituant une espèce d'encyclopédie d'un monde imaginaire et absurde, Bernard Quesniaux nous propose des fragments de récits grotesques et déroutants.

Ce jeu avec les mots rappelle certains courants de l'histoire de l'art.

Dans l'œuvre surréaliste, le mot et la peinture sont en étroite co-dépendance que ce soit par des titres énigmatiques ou de courtes phrases inscrites sur ou dans l'œuvre, tel le célèbre *Ceci n'est pas une pipe* de René Magritte.

Cette utilisation des jeux de mots dans l'art est également présente avec le mouvement Dada : Duchamp, *LHOOQ* ou celui de l'art incohérent : Alphonse Allais, *Récolte de la tomate par des cardinaux apoplectiques au bord de la mer rouge (effet d'aurore boréale)*.

Mais, Bernard Quesniaux est, en réalité, plus influencé par une écriture de l'absurde.

L'artiste cite volontiers comme références l'écrivain polonais Witold Gombrowicz, dont le ton absurde s'inspire de la tradition des romans comiques, ou l'écrivain français Olivier Cadiot qui, en bricoleur autodidacte, croisent fiction et réel en couches successives pour produire des livres d'une beauté étrange.

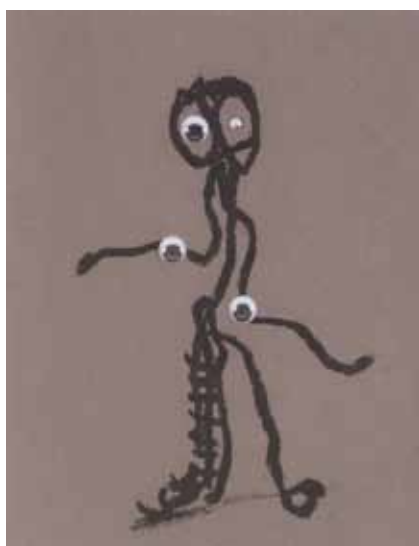
Voici quelques exemples de narration issues de la série *Les mensonges* de Bernard Quesniaux :



Il s'était super bien déguisé



Il adore la viande pourrie

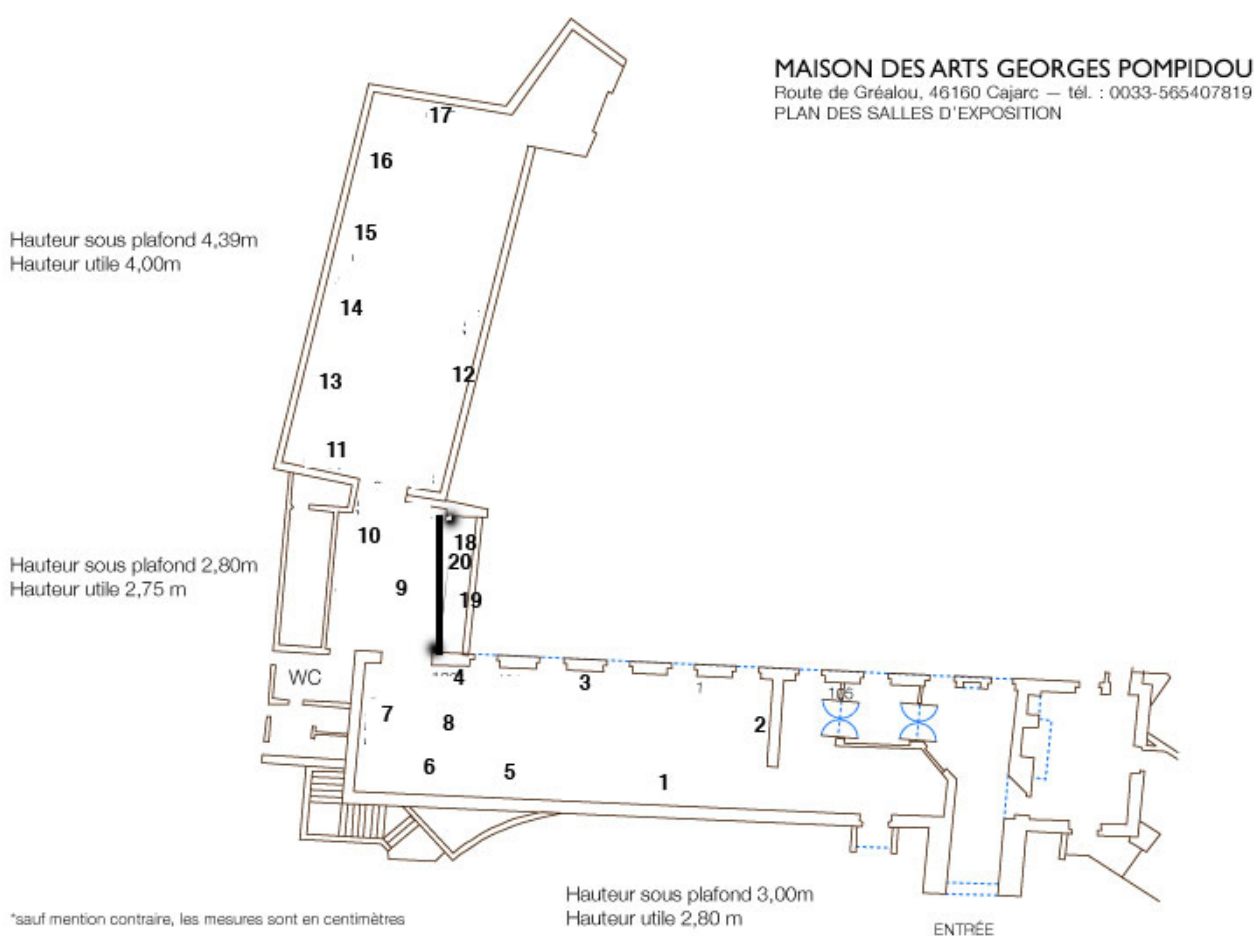


A présent, il voyait du pied



Il imite super bien le chien

Plan de l'exposition



Salle 1

1 Les mensonges

Dessins

Séries de 10 mensonges env. 17cm x 16cm

Séries de 20 mensonges env. 25cm x 17cm

Séries de 20 mensonges env. 30 cm x 24 cm. 2010

2 Tableau utilitaire

Résine Polyester. 200 cm x 170 cm x 65 cm. 2010

3 La question du socle

Sculpture

Fibre de verre, résine, laque. 200 cm x 170 cm x 65 cm.
2010

4 Flouid make up

Peinture et Mousse. 210 x 90 x 11 cm. 2010

5 Tableau de 2

Peinture et mousse polyuréthane. 250 cm x 250 cm. 2011

Les oeuvres exposées

6 Flouid make up
Tableau tr s pais mais blanc
Peinture et Mousse. 100 cm x 80,5 cm x 57 cm. 2010

7 Surface tableau
en 4 chassis
Peinture sur toile. env. 530 cm x 270 cm. 2010

8 Chien purement invent
Sculpture
Polystyrène

Salle 2

9 Les alus
mauvaise r partition
*Aluminium, mousse polyuréthane.
130 cm x 102 cm x 60 cm.*

10 Chien purement invent
Sculpture
Polystyrène

D partement des v los
Vidéo

*Durée 6 minutes. 2011.
Lien pour visionner la vidéo sur Youtube
<http://www.youtube.com/watch?v=0FVHb6E63qY>*

Salle 3

11 La question du socle
Sculpture
*Fibre de verre, résine, laque. 200 cm x 170 cm x 65 cm.
2010*

12 Vaisseau spatial
représentant un tableau
Peinture murale, sacs plastiques, ampoules

13 Tableau de 3
Peinture et mousse polyuréthane. 250 cm x 200 cm. 2011

14 Tableau de 1
Peinture et mousse polyuréthane. 250 cm x 250 cm. 2011

15 Tableau de 8
Les remplacements
Peinture et mousse polyuréthane. 300 cm x 200 cm. 2011

16 Tableau de 6
Peinture et mousse polyuréthane. 180 cm x 130 cm. 2011

17 Tableau ornement
Peinture, mousse, vidéo. 2011

Vitrine

18 Vue générale de l'exposition
Sculpture
Polystyrène

20 Lettres en mousse miaou
Sculpture
Polystyrène

UN PEU D'HISTOIRE DE L'ART...

Sous ses airs faussement naïfs, l'oeuvre de Bernard Quesniaux porte un regard critique et argumenté sur l'art contemporain et permet d'explorer l'histoire de l'art sous toutes ses formes.

Voici donc quelques pistes :

| **L'Art Conceptuel**

| **L'Art Incohérent**

| **L'Anti-Art**

| **Support-Surface**

| **Le Minimalisme**

L'Art Conceptuel

« *Tout art (après Duchamp) est (par nature) conceptuel car l'art n'existe que conceptuellement.* »

Joseph Kosuth

L'art conceptuel est un mouvement de l'art contemporain apparu dans les années 1960 mais dont les origines remontent aux ready made de Marcel Duchamp au début du XXe siècle.

L'art conceptuel est défini non par les propriétés esthétiques des objets ou des œuvres, mais seulement par le concept ou l'idée que l'artiste veut faire passer au spectateur.

L'art conceptuel ne se soucie en apparence plus du savoir-faire de l'artiste ni même de l'idée qu'une œuvre doit être « finie » car l'idée prime sur la réalisation : certains artistes ne proposent par exemple que des esquisses de ce que pourrait être l'œuvre ou encore des modes d'emploi permettant à tout un chacun de réaliser l'œuvre, c'est l'idée qui a de la « valeur », pas sa réalisation.

Pour la première fois en histoire de l'art, l'expression artistique pourrait, en réalité, se passer de l'objet. Avec l'art conceptuel, la toile et la peinture disparaissent.

Liste non-exhaustive d'œuvres à explorer :

Yves Klein, *Monochrome orange*, juin 1955

Joseph Kosuth, *One and Three Chairs*, 1965

Sol LeWitt, *5 Part Piece (Open Cubes) in Form of a Cross*, 1966-1969

Art & Language, *Singing Man*, 1976

Daniel Buren, *Les Deux Plateaux*, 1985-1986. Sculpture in situ

Jenny Holzer, *Projections*



Daniel Buren, *Le vent souffle où il veut*, 2008



Joseph Kosuth, *One and Three Chairs*, 1965

Bernard Quesniaux démarre sa réflexion autour d'un concept.

la manière de Joseph Kosuth qui s'interroge sur la chaise en tant qu'objet, image et concept, Bernard Quesniaux s'interroge sur le concept de peinture.

Qu'est-ce qui caractérise la peinture ? dans l'idée, dans la forme, dans la fonction ?

Mais, force d'interroger le concept, il le vide de sa substance, de son sens.

La peinture finit alors pas se réduire à une accumulation de données : La couleur, le trait, le coup de pinceau, la fonction décorative

En puisant le concept, Bernard Quesniaux redonne la primauté à la recherche formelle. Ses œuvres ont une matérialité extrêmement riche. En définitive, il pratique donc un art fondamentalement opposé à la ligne de l'art conceptuel.

L'art Incohérent

Fondé en 1882 par Jules Lévy.

L'originalité du mouvement, c'est que tout peut être appelé œuvre (incohérente) : un dessin d'une personne ne sachant pas dessiner, une peinture d'un écrivain, un poème d'un peintre...



Alphonse Allais, *Récolte de tomate par des cardinaux apoplectiques au bord de la mer rouge*, 1897

Tous les matériaux peuvent être utilisés, toutes les inspirations, tous les thèmes. Leur but est de faire rire, par tous les moyens.

Les Incohérents sont libres de toutes contraintes de technique, de forme et de fond et revendiquent leur méconnaissance des techniques, notamment le dessin.

Dans la première exposition officielle des arts incohérents, tout est abracadabrantesque : le catalogue, les notices, les affiches, les œuvres, même le règlement, qui dit « Toutes les œuvres sont admises, les œuvres sérieuses et obscènes exceptées ». L'exposition est un mélange de parodies, de calembours, de jeux de mots et d'absurde.



Liste non-exhaustive d'œuvres à explorer :

Alphonse Allais, Récolte de tomate par des cardinaux apoplectiques au bord de la mer rouge, 1897

Sage, Nature très morte, 1884

Marandet, Portrait sans pied d'un sociétaire de la comédie française, 1884

P. Baron, Le vieux et le neuf, 1886

KO Sin Huss, Vénus demi-lot, 1886

Marandet, *Portrait sans pied d'un sociétaire de la comédie française*, 1884

Il est facile de rapprocher l'œuvre de Bernard Quesniaux du mouvement de l'art incohérent :

Dans les deux cas, l'humour occupe une place de choix.

Bernard Quesniaux adopte la posture de l'idiot qui veut bien faire : « Comme si un type un peu idiot avait voulu refaire l'histoire de l'art lui tout seul.

Le rire est utilisé comme un processus de désacralisation de l'art.

La désacralisation permet une posture critique et l'adoption de nouvelles bases de création.

Anti-art

L'anti-art est un ensemble de concepts et d'attitudes qui rejettent l'art et peuvent prendre la forme d'une œuvre d'art ou non. Le terme a été utilisé pour la première fois par Marcel Duchamp.

Il existe plusieurs formes d'anti-art, plus ou moins radicales. Certaines en rejettent uniquement certains concepts comme le marché de l'art ou les conventions, d'autres rejettent l'art dans son ensemble.

L'anti-art apparaît dans le sillage du mouvement Dada, qui, à grands renforts de polémiques, de scandales et de dérision, voulait faire tabula rasa de toute la culture bourgeoise occidentale en remettant en cause de manière radicale les valeurs de l'art et de la poésie.

L'une des œuvres emblématiques de l'Anti-art est le fameux ready-made *Fontaine* (1917) de Marcel Duchamp, où l'art se voyait réduit à un vulgaire urinoir, signé en soi comme œuvre.

Parmi les figures célèbres du mouvement, on peut également citer Rodtchenko et ces trois toiles monochromes *Couleur rouge pure*, *Couleur jaune pure*, *Couleur bleue pure*. Il estimait atteindre ici l'achèvement de ses recherches formelles au sein du constructivisme, et il déclara donc avoir démontré la « fin de la peinture ». La problématique de la mort de l'art est en effet un sujet phare de l'anti-art.

Rodchenko, Alexandre *triptyque de monochromes*, 1921.



Marcel Duchamp, *Fontaine*, 1917



La problématique de la « mort de l'art » et, plus spécifiquement, de la « fin de la peinture » est à l'origine de la démarche artistique de Bernard Quesniaux.

Bernard Quesniaux admet la « fin de la peinture » comme une évidence. Il n'entends pas polémique contre cette tendance de l'art contemporain.

Pourtant, la recherche formelle que l'artiste développe, sous un angle faussement naïf, tend à affirmer la continuité de la peinture. Bernard Quesniaux est un « Zadig » de l'art contemporain : il paraît admettre et adhérer à « la fin de la peinture » mais, c'est pour mieux dévoiler les faiblesses de cette théorie.

L'artiste nous présente alors une forme picturale nouvelle qui se transforme, s'échappe des aplats et des conventions, mais, qui est plus contemporaine que jamais.

En réalité, Bernard Quesniaux ne cherche pas à montrer la mort de la peinture mais plutôt à abolir le mensonge de la peinture, l'illusion de la représentation.

Support-surface

Ce mouvement, qui signifie d'un côté le châssis (le support de la toile) et de l'autre la toile (la surface), apparaît en France en 1969 lors d'une exposition au musée du Havre « La peinture en question ». Pour ces artistes, la peinture ne doit plus révéler un message, mais exister en tant que telle, c'est-à-dire la toile, le pigment et la forme. Claude Viallat résume ainsi leurs travaux : « Dezeuze peignait des châssis sans toile, moi je peignais des toiles sans châssis et Saytour l'image du châssis sur la toile. ».

Supports/Surfaces met un point d'honneur à accorder une importance égale aux matériaux, aux gestes créatifs et à l'œuvre finale de telle manière que le sujet passe au second plan. Il remet en question les moyens picturaux et les supports : Buraglio récupère des morceaux de toile et des éléments de fenêtre qu'il assemble. Dezeuze dissocie la toile du châssis. Viallat emploie des matériaux de récupération, toiles de bâche, parasols...

Liste non-exhaustive d'œuvres à explorer :

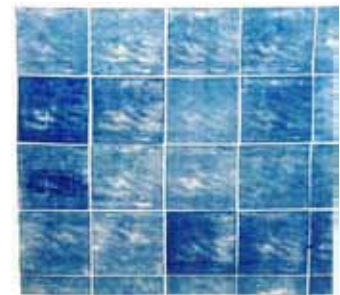
Daniel Dezeuze, *Châssis avec feuille de plastique tendue*, 1967

Bernard Pagès, *Fils de fer*, 1972

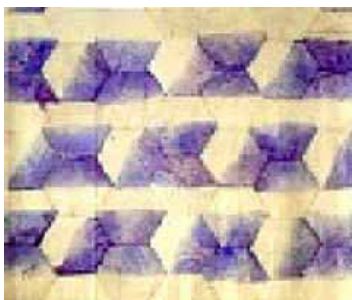
Pierre Buraglio, *Hommage à Sysley*, 2003

Jean-Pierre Pincemin, *Assemblage de papiers découpés*, 1969

Louis Cane, *Tampons sur toile libre*, 1967



Jean-Pierre Pincemin, *assemblage de papiers découpés*, 1969



Louis Cane, *Tampons sur toile libre*,



Daniel Dezeuze, *Châssis avec feuille plastique tendue*, 1967

Bernard Quesniaux fait du Support Surface à l'envers.

L'artiste prend rebours la construction du tableau et opère, à l'inverse, une reconstruction de la peinture. À l'opposé d'une mise à nu, il remplit les vides, gonfle les matières, envahit l'espace. Sa peinture interroge le rapport support/surface de manière extravagante en le transformant en volume. Les chiens en polystyrène ne sont qu'une forme de pliage, d'origami, de la surface blanche des murs. Le filet de Viallat redevient un motif dans lequel se perd un personnage dans *Les aberrations de la perspective*.



Claude Viallat, *Filet «répétition»*, 1970

Le minimalisme

Le minimalisme (ou art minimal) est un courant de l'art contemporain, né dans les années 60 aux États-Unis, basé sur le principe de l'économie maximale des moyens. Pour les minimalistes, il n'y a rien d'autre à voir que ce que l'on voit. Le « ressenti » est interdit. Si la sobriété extrême est bien l'une des qualités communes à l'œuvre de ces artistes, elle ne constitue pas, selon eux, un but en elle-même. En fait, seule la représentation de l'œuvre est minimale. L'insistance sur cette caractéristique, qui présente leurs œuvres sous l'angle de la pauvreté, leur paraît un jugement réducteur au point qu'ils rejettent l'appellation de « minimalisme » ou d'« art minimal ». Ce n'est pas un art de la réduction, mais plutôt une nouvelle expérience artistique débarrassée de tout effet illusionniste.

Le minimalisme définit une forme d'art qui se caractérise par un travail dans les trois dimensions. Il ne se réduit ni à la peinture ni à la sculpture. Les œuvres ressemblent à des sculptures mais sont plus proches de la peinture. Elles sont appelées seulement « objets spécifiques » par Donald Judd dans son texte manifeste de 1965. Même les monochromes de Frank Stella ne sont pas considérés comme des peintures car ces œuvres « donnent une impression de plaques ». La définition minimale de Judd est que le travail est tout simplement de « l'art » et plus précisément de « l'art visible ».



Ellsworth Kelly, *Spectrum IV*, 1967

Liste non-exhaustive d'œuvres à explorer :

- Ellsworth Kelly, *Spectrum IV*, 1967
- Frank Stella, *The Marriage of Reason and Squalor, II*, 1959
- Peter Downsbrough, *the Ring*, 1982-1993.
- Donald Judd, *Sans titre*, 1966-68.
- Sol Lewit, *Incomplete Open Cube*, 1973.



Frank Stella, *The Marriage of Reason and Squalor, II*, 1959



Donald Judd, *Sans titre*, 1966-68.

Tout comme dans l'art minimal, Bernard Quesniaux veut « abolir le mensonge de la peinture », son « effet illusionniste ».

Il conçoit également la peinture comme une forme d'art en trois dimensions, une expression plastique qui finit par ressembler à de la sculpture mais qui reste plus proche de la peinture. Il partage donc avec les minimalistes cette remise en cause des relations entre sculpture et peinture.

Bernard Quesniaux utilise aussi des éléments de vocabulaire du minimalisme :

- l'usage du métal (*Serie les alus*)
- le monochrome
- la surface miroitante
- le volume qui induit un changement d'aspect selon l'angle de vue du spectateur

tout en y rajoutant des éléments multiples qui vont à l'encontre de la sobriété visuelle de l'art minimal.

LES FORMULES DES VISITES

VISITE AVEC LES SCOLAIRES

Regarder, s'interroger et croquer !

Animée par les médiatrices du centre d'art, la visite de l'exposition est l'occasion d'apprendre à « regarder » et à « s'interroger ».

Elle commence par une déambulation autonome dans l'espace d'exposition.

Dans un second temps, et en s'adaptant à chaque tranche d'âge, la médiatrice questionne les élèves pour construire sa visite en partant de leur ressenti. Par ce jeu de questions/réponses, l'élève est toujours entretenu dans une position active face à l'œuvre.



La meilleure manière de s'approprier l'art étant encore de le pratiquer, nous proposons d'achever la visite par un exercice simple de croquis qui permettra à l'élève de conserver une trace visuelle de sa visite et de développer une problématique spécifique de l'exposition.

> sur réservation - Gratuit

VISITES-ATELIERS

Du mot à l'image et vice-versa

Constituant une espèce d'encyclopédie d'un monde imaginaire raisonnablement absurde, Bernard Quesniaux répertorie, en images et en titres, des fragments de récits grotesques et déroutants. Du *mec qui s'était super bien déguisé* à celui qui *adore la viande pourrie* en passant par celui qui *imite super bien un chien* et celui qui *à présent y voyait du pied*, le monde se retrouve sans dessus dessous et c'est bien plus drôle comme ça ! Imaginer un dessin qui illustre une phrase ou bien écrire une phrase qui parlerait d'un dessin, c'est à peu de chose près ce que les élèves vont expérimenter. Mais c'eût été bien trop facile de s'arrêter-là!



En s'inspirant du travail réalisé par Bernard Quesniaux dans la série *Les Mensonges*, nous proposons aux enfants et aux jeunes un travail d'écriture et de dessin qui prend appui sur un jeu de contraintes ludiques et créatrices d'inspiration.

> sur réservation - Gratuit



Bernard Quesniaux, *La question du socle*, sculpture, 2010. Fibre de verre, résine, laque. Env. 190 x 120 x 40 cm. *Courtesy de l'artiste.*

GLOSSAIRE

Abstraction > Qui ne fait pas référence à une réalité extérieure à l'œuvre. L'abstraction se base sur la théorie selon laquelle formes, lignes et couleurs sont en eux même un langage, sans avoir besoin de se référer à la réalité.

Figuration > Caractéristique d'une œuvre qui représente une réalité perceptible par les sens, comme un objet, un animal ou un homme. L'art figuratif peut être réaliste ou stylisé.

Burlesque > Le burlesque était un genre littéraire en vogue au XVII^e siècle. Il se caractérise par l'emploi de termes comiques, familiers, voire vulgaires, pour évoquer des choses nobles et sérieuses, donnant donc une forte impression de décalage au spectateur.

Art Conceptuel > l'art conceptuel refuse de percevoir une œuvre d'art comme une fin en soi. Il joue d'avantage sur les idées qui entourent l'œuvre, que sur le savoir-faire de l'artiste (à la différence des sculptures grecques par exemple).

Arts Incohérents > Fondé en 1882 par Jules Levy. La particularité de l'art incohérent est alors que tout est matériel pour faire de l'art, avec pour but de faire rire : un dessin d'une personne ne sachant pas dessiner, une peinture d'un écrivain, un poème d'un peintre...

Anti-art > L'anti-art rejette l'art en prenant la forme d'une œuvre d'art ou non. L'œuvre emblématique de ce concept est Fontaine (1917) de Marcel Duchamps où l'art se réduit à un urinoir industriel signé par l'artiste. Il existe plusieurs formes d'anti-art, plus ou moins radicales. Certaines en rejettent uniquement certains concepts comme le marché de l'art ou le conventionnalisme, d'autre rejette l'art dans son ensemble.

Minimalisme > Le minimalisme (ou art minimal) est un courant de l'art contemporain, né dans les années 60 aux États-Unis, basé sur le principe de l'économie maximale des moyens. Pour les minimalistes il n'y a rien d'autre à voir que ce que l'on voit. Le « ressenti » est interdit. Si la sobriété extrême est bien l'une des qualités communes à l'œuvre de ces artistes, elle ne constitue pas, selon eux, un but en elle-même. En fait, seule la représentation de l'œuvre est minimale. Ce n'est pas un art de la réduction, mais plutôt une nouvelle expérience artistique débarrassée de tout effet illusionniste.

Support/surface > Groupe de peintres français en opposition avec le minimalisme. Ce mouvement, qui signifie d'un côté le châssis (le support de la toile) et de l'autre la toile (la surface), apparaît en France en 1969. Pour eux, la peinture ne doit plus révéler un message, mais exister en tant que telle, c'est-à-dire la toile, le pigment et la forme.

Matiérisme > Peinture abstraite utilisant des matériaux non traditionnels qui sont ajoutés sur la toile. On peut ainsi trouver du sable, de la cire, du goudron des morceaux de verre, des animaux, etc. En plus de ces ajouts, l'artiste peut modifier la surface en la grattant, l'incisant ou encore en laissant des empreintes d'objets.

INFOS PRATIQUES

VISITE ENSEIGNANTS

Mercredi 12 octobre 2011 15h

Cette visite préalable à celle des élèves permet aux enseignants de poser leurs questions et de réfléchir avec les médiateurs aux pistes de travail à exploiter.

VISITES SCOLAIRES

Gratuites

Afin de découvrir la création contemporaine, un médiateur vous accompagne pour une visite privilégiée, au plus proche de vos besoins.

> Sur réservation

ATELIERS POM*POMpidou!

Du mot l image et vice-versa

Constituant une espèce d'encyclopédie d'un monde imaginaire, Bernard Quesniaux répertorie, en images et en titres, des fragments de récits grotesques et déroutants. Avec les ateliers POM*POMpidou, c'est à ton tour d'inventer en mots et en dessin un monde le plus déraisonnable possible.

> Goûter offert, parents bienvenus !

Jeudi 26 octobre & Dimanche 27 novembre 2011 de 15h à 17h. 5□par famille

VISITES TOUS PUBLICS

Une visite commentée qui explore toutes les facettes de l'œuvre de Bernard Quesniaux. Une œuvre, qui, sous ses airs burlesques et naïfs, dissimule un travail plastique d'une grande qualité et un angle critique qui permet d'explorer l'histoire de l'art sous toutes ses formes.

> Dimanche 23 octobre & samedi 26 novembre 2011 de 15h à 17h . 2□par personne

POM*POMpidou!

POM*POMpidou!, le journal des enfants, propose un regard ludique sur l'exposition. Il est distribué gratuitement à l'accueil.

CONTACTS

SERVICE DES PUBLICS

Marie Deborne
marie.deborne@magp.fr

Catherine Henrye
catherine.henrye@magp.fr

NOS BUREAUX

Maison des arts Georges Pompidou

BP 24
46160 Cajarc

t: 09 60 50 48 53 / 05 65 40 78 19
www.magp.fr

Centre d'art contemporain

(Salles d'expositions)

Route de Gréalou
46160 Cajarc

t: 05 65 14 12 83

Maison des arts Georges Pompidou / DOSSIER PÉDAGOGIQUE

- > Maisons Daura, résidences internationales d'artistes/ Saint-Cirq-Lapopie
 - > Centre d'art contemporain Georges Pompidou/ Cajarc
-

DONC...
Bernard Quesniaux

